Le compte de Caylus. Les Arts et les Lettres. Actes du colloque international, Oxford, 26-27 mai 2000.
Etudes réunies et présentées par Nicholas Cronk et Kris Peeters

Olga Penke

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/33268>

DOI : 10.4000/studifrancesi.33268

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 646-647

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Olga Penke, « *Le compte de Caylus. Les Arts et les Lettres. Actes du colloque international, Oxford, 26-27 mai 2000. Etudes réunies et présentées par Nicholas Cronk et Kris Peeters* », *Studi Francesi* [En ligne], 147 (XLX | III) | 2005, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 18 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/33268> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.33268>

Ce document a été généré automatiquement le 18 avril 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Le compte de Caylus. Les Arts et les Lettres. Actes du colloque international, Oxford, 26-27 mai 2000. Etudes réunies et présentées par Nicholas Cronk et Kris Peeters

Olga Penke

RÉFÉRENCE

Le compte de Caylus. Les Arts et les Lettres. Actes du colloque international, Oxford, 26-27 mai 2000. Etudes réunies et présentées par Nicholas CRONK et Kris PEETERS, Amsterdam-New York, Rodopi, 2004. (coll. «Faux titre», 243), pp. 377.

- 1 Ce livre d'une richesse et d'une variété exemplaire permet de connaître en profondeur un homme de lettres exceptionnel, Caylus. Dessinateur et graveur, amateur de l'Académie de Peinture et membre de l'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres, archéologue, médiéviste, théoricien de l'art, amateur de théâtre, conteur, critique littéraire: Caylus est un original, ce qui est bien démontré par une quinzaine d'études, un inédit et une bibliographie exhaustive réunis par ce volume. Un bilan des connaissances sur son oeuvre et sa vie est établi, mais les auteurs présentent aussi ce qui est discuté et apportent beaucoup de nouveautés.
- 2 Le livre est organisé autour de quatre centres d'intérêt. La première partie est consacrée à l'activité de «Caylus entre théorie et critique d'art». Sa théorie majeure est celle d'un échange des arts dans toutes les époques, mais aussi à travers les âges et les nations. L'histoire de l'art est pour lui une «portion intéressante de l'esprit humain en mouvement continu». L'étude de René DÉMORIS, qui ouvre le volume, place la réflexion sur l'art de Caylus dans le contexte des théories et des pratiques antérieures et

contemporaines (*Caylus entre théorie et critique d'art: une esthétique du «laissé»*, pp. 17-41). Cette analyse magistrale de l'auteur et de l'époque donne le cadre pour l'ensemble des études du volume. Nous connaissons Caylus novateur refusant la fermeture doctrinale, le beau idéal, l'obsession de la lisibilité en peinture, la critique des peintres vivants et penseur incitant le peintre à l'observation de l'homme, et invitant le spectateur à la participation des passions de l'artiste et à la recherche du plaisir de «deviner». Son modèle est le «genre du petit», la grâce, la délicatesse, le sous-entendu.

- 3 La deuxième partie, composée de sept études permet d'élargir les «Perspectives esthétiques» du comte de Caylus. Didier MASSEAU compare le goût et les idées de Caylus et des philosophes. En particulier, il détaille l'hostilité qui sépare le théoricien «amateur» et Diderot assurant au philosophe le «monopole du discours» (*Caylus, Diderot et les philosophes*, pp. 45- 57). Trois études mettent au centre de l'analyse le *Recueil d'antiquités*. Élisabeth DÉCULTOT démontre l'intérêt et les défauts du savoir de Caylus à travers une comparaison nuanciant l'image de l'antiquaire esthéticien ayant une curiosité éclectique. Une hostilité de principe sépare Winckelmann, fondateur de l'histoire de l'art qui cherche à atteindre un public plus large, et Caylus qui ne veut pas dépasser les cercles érudits: le premier établit des systèmes, le second ne s'intéresse qu'aux objets de l'art (*Winckelmann et Caylus. Enquête sur les rapports de l'histoire de l'art au savoir antiquaire*, pp. 59-78). Julie BOCH souligne l'originalité de l'archéologue français du point de vue de la méthode et de son goût pour les fragments et les objets de peu d'importance dans la connaissance de la culture d'une nation (*L'archéologie comme projet esthétique. Le Recueil d'antiquités du comte de Caylus*, pp. 79-94). Deux sortes d'ekphrasis sont distinguées par Isabelle GUILLOT le premier allant de l'objet au texte et le second décrivant des oeuvres d'art virtuelles (*L'ekphrasis chez le comte de Caylus: de la littérature artistique à la pratique artistique des Lettres*, pp. 95-109). Les «voyages» et la correspondance de Caylus sont surtout étudiés dans l'article de Letizia NORCI CAGIANO pour démontrer comment Rome visitée par le jeune comte stimule sa curiosité pour les vestiges de l'histoire (*La Rome de Caylus et «l'idea del bello»*, pp. 111-123).
- 4 Un des attraits du volume consiste dans le fait que les analyses sont fondées en majorité sur les manuscrits. L'étude d'Élisabeth LAVEZZI est ainsi particulièrement précieuse, analysant le manuscrit (*Appelle en Arlequin. A propos d'un manuscrit de Caylus*, pp. 125-136) dont elle fait l'édition critique, richement annotée («Inédit» Comte de CAYLUS, *De l'avantage des vertus de société*. Édition et notes d'Élisabeth Lavezzi, pp. 137-147). Elle démontre de manière convaincante l'originalité de la réflexion «méta-académique» de Caylus dans ce discours où il traite de la vie académique et de l'importance de l'émulation dans les arts. La double référence qu'elle décèle dans le texte désigne les deux poles de la réflexion de Caylus, et démontre qu'il invente un nouveau genre de conférences académiques: le côté classique (Apelle, peintre grec dont les ouvrages sur l'art sont disparus) et le coté mondain (la comédie de la foire).
- 5 La troisième partie intitulée «Spectacles» commence par l'étude de Jan HERMAN qui présente la place de Caylus dans la réflexion sur la musique: sa prise de position dans les querelles musicales du siècle, son idée sur l'origine de la musique (imitation de la nature) et la prééminence de la musique instrumentale (*Le comte de Caylus et la musique* pp. 151-160). Son activité théâtrale (intense surtout entre 1730 et 1740) est également discutée (Dominique QUÉRO: *Autour de la «société de Morville» et de trois prologues de Caylus 1731-1733* pp. 161-177 et Marie-Emmanuelle PLAGNOL-DIÉVAL: *Caylus et le théâtre de société: Morville 1739-1740*, pp. 179-190). Elle témoigne de la «théâtromanie» des cercles

aristocratiques cultivés. Auteur de 11 pièces qu'il ne publie pas, cet amateur du théâtre, qui se met en scène également comme acteur, crée des manuscrits qui s'insèrent dans la pratique du théâtre de société.

- 6 La dernière partie: «Contes et badinages» englobe quatre études qui s'occupent des contes de fées et des parodies de Caylus. Jean-Paul SERMAIN présente le genre du conte, cultivé par Caylus entre 1740 et 1750. Il démontre que l'auteur utilise ce genre pour inviter le lecteur à une «autre perception de l'ordinaire», dont l'essentiel ne réside pas dans le merveilleux, mais dans la simplicité. L'enfance apparaît dans ses contes comme le meilleur âge de la vie. La toute-puissance de l'éducation et l'importance de l'art de bien dire sont mises en question, tandis que la jeunesse est reliée avec une vieillesse mélancolique (*Les contes de fées de Caylus et la figure du puer senex*, pp. 193-207). La compétence éducative est aussi le centre de l'étude d'Anne DEFRANCE qui analyse surtout l'éducation du prince. Ces contes nous montrent les préférences politiques de Caylus qui penche pour la république et avertissent le lecteur de l'importante du doute (*L'éducation des héros dans les Féeries nouvelles*, pp. 209-231). Les manuscrits de la bibliothèque d'Agen soutiennent l'idée que certains contes de Caylus sont nés d'une écriture collective: il est coauteur de beaucoup de contes qu'il rédige, corrige ou édite, comme Anne-Laure COGNET le démontre, en soulevant la particularité du concept d'auteur de ce milieu (*Portrait de Caylus en auteur: les Féeries nouvelles et le manuscrit de la bibliothèque d'Agen*, pp. 233-242). Kris PEETERS présente une analyse convaincante des écritures parodiques de Caylus où il utilise le langage, le style et le regard populaire afin de montrer un pastiche inversé du roman (en particulier de Marivaux et de Prévost). Les recueils badins véhiculent pour le public aristocratique des salons une position esthétique contre le genre batard de roman, – sans ancêtre et incapable d'imiter la nature, contrairement au conte, selon la conviction de Caylus (*Contrefaçon contrefaite et parodie: Les Étrennes de la Saint-Jean et les recueils badins du Bout du Banc*, pp. 245-261).
- 7 Enfin, dans une bibliographie critique soigneusement constituée, Kris PEETERS regroupe en six sections l'immense production des œuvres publiées ou restées en manuscrit du comte de Caylus (pp. 277-363). Il rend compte des difficultés qui se présentent concernant la paternité des textes et choisit l'exhaustivité en répertoriant tout titre attribué à Caylus, même si l'attribution est douteuse. Les sections les plus riches sont celles des œuvres fictives et des «arts et antiquité», ce dernier contient même les recueils de dessins de cet amateur «excentrique». Cette bibliographie rend possible dès maintenant une continuation des études caylusiennes, même dans les domaines de son activité qui ne sont que peu présentés dans ce riche volume.